

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, İstanbul France, Impasse Olin - Tel. 44992

REDACTION: Bereket Zade No. 34-36 Margariet Nesi ve Şiş - Tel. 44926

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

İstanbul, Sivhaci, Asipetendi Cad. Kahrarman Zade N. Tel. 20004-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Un communiqué du secrétariat général de la Présidence de la République

L'attribution de la présidence du Conseil à M. Celâl Bayar lors de la rentrée la G. A. N. est décidée

İstanbul, 28. A. A. — Communiqué du secrétariat général de la Présidence de la République.

Les rumeurs, non-conformes à la vérité, publiées par certains journaux en vue de la suite du congrès du président du Conseil, M. İsmet İnönü, ne sont que des bruits sans fondement. Elles n'ont pas atteint leur but et ont servi à démontrer, au contraire, la force de résistance de l'Italie.

Le président du Conseil M. İsmet İnönü a reçu un congé et l'attribution de la présidence du Conseil à M. Celâl Bayar est décidée pour la rentrée de la Grande Assemblée Nationale.

Les écrits au sujet de la modification de la loi fondamentale parus sous la signature de M. Celâl Bayar dans le numéro du 24 septembre du journal Tan ainsi que les bruits au sujet d'un renouvellement des élections sont dénués de tout fondement.

Le fait que certains journaux publient des rumeurs ayant rapport

Le prochain voyage de M. Metaxas à Ankara

Il marquera le point de départ vers une collaboration plus étroite

İstanbul, 28. A. A. — De l'Agence d'Ankara, le communiqué suivant est parvenu: M. Metaxas, après avoir relevé que la collaboration des peuples balkaniques, c'est dans l'atmosphère de cette belle et pacifique entente qu'aura lieu dans la deuxième quinzaine d'octobre le voyage du président du conseil grec à Ankara que nos amis les Turcs souhaitent et que M. Metaxas accomplira, convaincu que les rencontres périodiques entre des alliés consolident les amitiés, fortifient les liens et ouvrent les horizons.

Le voyage du chef du gouvernement grec marquera un point de départ vers une collaboration encore plus étroite entre les deux États, car entre eux il n'existe pas de frontières.

Le ministre de Grèce à Ankara, M. Raphaël, qui était rentré de congé il y a quelques jours à İstanbul est parti hier soir par l'Express d'Ankara pour la capitale où il restera quelques jours.

On s'attend à une grande bataille à Changhaï

Elle mettra aux prises 500 mille hommes

FRONT DU NORD

Le japonais qui a avancé le long du chemin de fer Tien-Tsin, après avoir occupé le point de départ de la ligne, a continué à avancer vers le sud. Les troupes chinoises ont coopéré à cette opération et ont capturé les troupes japonaises à Tsin-Tsin, à 100 kms.

FRONT DU CENTRE

Les japonais ont bombardé l'aérodrome de Kouangteh, à 30 kms. de Nankin.

On juge imminente la bataille qui mettra aux prises les troupes japonaises et chinoises.

FRONT DU SUD

Les japonais ont avancé vers le sud. Les troupes chinoises ont coopéré à cette opération et ont capturé les troupes japonaises à Tsin-Tsin, à 100 kms.

On juge imminente la bataille qui mettra aux prises les troupes japonaises et chinoises.

Les discours que le monde entier attendait avec intérêt ont été prononcés

Le résultat de notre entretien dit M. Mussolini sera la paix!

Berlin, 29. — Hier a eu lieu, sur le Champ de Mai, l'immense plaine qui s'étend aux abords du Stade olympique de Berlin, le grand rassemblement annoncé du parti national-socialiste à l'occasion de la visite à Berlin de M. Mussolini. La cloche qui, lors des Olympiades, sonnait pour « appeler la jeunesse du monde » a retenti hier, au moment où le Duce et le Führer quittaient à 18 h. la Wilhelmstrasse.

Près de 2.500 à 3.000 drapeaux du mouvement nazi soutenus par les porte-drapeau et rangés sur 21 lignes étaient éclairés par les projecteurs. Au-dessus flottaient dix grands drapeaux italiens de 20 mètres de long. Le spectacle était féerique. On évaluait à 800.000 personnes la foule qui était massée sur le Maifeld, auxquelles il faut ajouter 150.000 personnes qui avaient pris place sur les gradins du Stade olympique et 50.000 qui se tenaient sur le terrain des jeux. Cela fait au total, 1 million d'auditeurs et de spectateurs, outre un million de Berlinois massés le long du parcours qui devait être suivi par le cortège.

A 18 h. 30 le fanion d'honneur du Duce, portant un faisceau d'argent sur fond d'azur entouré d'or et le fanion d'honneur du Führer, avec la croix gammée noire sur fond blanc et rouge, montèrent le long des hampes placées respectivement à droite et à gauche de l'entrée du Maifeld annonçant l'arrivée des deux chefs.

Lorsque les acclamations se furent quelque peu calmées, le Dr Goebbels prit la parole et salua le Duce au nom du peuple allemand tout entier. Puis il annonça:

« Le grand rassemblement historique des masses du mouvement national-socialiste est ouvert. »

Le discours de M. Hitler

Puis M. Hitler prononça son discours. L'orateur insista sur l'importance de la réunion, sans précédent dans l'histoire des peuples, fit le calcul des spectateurs présents à la manifestation des auditeurs qui, en Italie et en Allemagne, suivent celle-ci à la Radio et de ceux des autres pays également qui avaient sans doute pris l'écoute.

Nous sommes tous émus, dit M. Hitler, avant tout par la joie profonde d'avoir parmi nous l'un des rares hommes presque l'unique, qui ne subissent pas le cours des événements, mais font eux-mêmes l'histoire.

Secondement, nous sentons qu'en raison de la communauté d'idéal et d'intérêt de nos deux peuples, les deux hommes qui parlent ici sont entendus non seulement par un million d'auditeurs, mais par la masse des 150 millions d'hommes qui forment leurs deux nations. De ce fait, la réunion de ce soir revêt le caractère d'une réunion de peuples.

Le sens profond de cette manifestation des deux peuples est le sincère désir de garantir à nos pays la paix, une paix qui ne soit pas le fruit d'un lâche renoncement mais le résultat d'un travail consciencieux qui protège et défend toutes nos valeurs matérielles, spirituelles et culturelles. C'est pour cette raison que nous sommes aussi convaincus de servir le mieux les intérêts qui devraient être aussi ceux de l'Europe entière.

L'orateur insista sur la volonté de paix des peuples italien et allemand et sur les résultats de la visite de M. Mussolini à Berlin qui doivent servir la cause de la paix et l'intérêt bien compris de l'Europe entière.

L'Italie n'a pas participé à l'oppression de l'Allemagne

Personne, cependant, n'a pas senti plus profondément que les Allemands, continue le Führer, les dangers d'une volonté de paix qui ne repose pas sur la force. Nous avons derrière nous quinze ans d'oppression, d'innombrables sacrifices matériels et moraux.

Le libéralisme et la démocratie, entre nos mains, n'ont pas assuré le bonheur à l'Allemagne. Nous avons senti le besoin d'un autre idéal pour rendre ses droits à l'Allemagne.

L'Italie, et tout particulièrement l'Italie fasciste, n'a pas participé à l'oppression de notre peuple.

Au cours de ces dernières années, l'Allemagne a repris conscience d'être une grande nation. Elle a reconquis ses droits et surtout son honneur. Nous ne pouvions oublier que l'Italie n'a jamais participé aux injustices commises contre nous. Et je crois que nous le lui avons démontré.

Le fascisme et le national-socialisme n'ont pas seulement des vues identiques; ils sont unis par l'identité de leur action, en cette ère de destructions et de déformation.

Grâce à ses capacités créatrices géniales Benito Mussolini vient de ressusciter l'empire romain; grâce au national-socialisme, l'Allemagne a retrouvé l'attitude et la force d'une puissance mondiale. La force des deux États sera consacrée à la sauvegarde de la paix de l'Europe.

Les deux nations et les deux régimes sont liés l'un à l'autre. Toute tentative de les diviser sera repoussée par la masse de 150 millions d'Italiens et d'Allemands et par la volonté des deux hommes qui sont devant vous et qui vous parlent.

Le discours de M. Mussolini

A son tour le Duce a prononcé, en langue allemande, le discours suivant:

Camarades, La visite que je fais à l'Allemagne et à son Chef et le discours que je prononce ici en votre présence, marquent un événement important dans la vie de nos deux peuples et aussi dans ma propre vie. Les manifestations par lesquelles vous m'avez accueilli m'ont ému.

Fascisme et national-socialisme

Cette visite ne doit pas être jugée à la mesure des visites diplomatiques habituelles. Et le fait qu'aujourd'hui je viens ici ne signifie pas que demain j'irai ailleurs.

Je viens non seulement en ma qualité de Chef d'Etat mais aussi en ma qualité de chef d'une révolution nationale. Ma visite veut démontrer et démontrer effectivement la solidarité étroite, manifeste et nette de nos deux révolutions.

Leur cours a beau avoir été différent, leur but, à toutes deux, était le même: Fascisme et National-Socialisme sont le fruit d'un même parallélisme historique et se sont manifestés dans le même siècle et sous l'effet des mêmes facteurs déterminants.

Pas d'arrière-pensée

Comme cela a déjà été dit, ma visite ne cache aucune arrière-pensée secrète. On ne trame rien ici en vue de diviser l'Europe qui, d'ailleurs, l'est déjà suffisamment. L'axe Berlin-Rome est un fait qui n'est dirigé contre personne.

Nous voulons la paix et nous sommes toujours prêts à travailler pour la servir. Mais la vraie paix; non celle qui ignore les problèmes mais les résout.

Au monde entier qui se demande avec anxiété quel sera le résultat de notre entretien, la paix ou la guerre, votre Führer et moi répondons à haute voix: LA PAIX!

L'ignorance, cause

de malentendus

De même que 15 ans de fascisme ont transformé matériellement et moralement le visage de l'Italie, le national-socialisme a donné une figure nouvelle à l'Allemagne. Les deux mouvements reposent sur les traditions de nos deux peuples dans la mesure où elles peuvent être conciliées avec les nécessités de la vie moderne. J'ai tenu à voir ce visage de la nouvelle Allemagne. Et je suis plus que jamais convaincu que cette nouvelle Allemagne forte, légitimement fière, pacifique est un élément fondamental de la vie européenne.

Je suis convaincu que la cause des malentendus entre les nations réside

dans l'ignorance de la part de leurs dirigeants de la véritable situation de celles-ci. La vie des peuples, comme celle des individus, n'est pas statique. Elle est un processus continu de transformations. Vouloir juger un peuple d'après les données et la littérature d'il y a vingt ans, c'est s'exposer à de graves erreurs. Cette erreur a été souvent commise à l'égard de l'Italie. Je crois que si l'on connaissait mieux l'Allemagne nationale-socialiste et l'Italie fasciste beaucoup de préjugés tomberaient, beaucoup d'erreurs seraient redressées.

Non seulement le National-Socialisme et le Fascisme ont les mêmes ennemis, qui sont les serviteurs de la IIIe internationale, mais ils ont une même conception philosophique du monde, une même compréhension de la vie basée sur les facteurs suivants:

La volonté, qu'ils considèrent comme l'élément déterminant et le moteur de leur histoire, et qui les amène à rejeter le matérialisme historique et ses sous-produits.

Le travail, dans lequel ils voient un signe de la noblesse humaine. Ils reposent enfin, l'un et l'autre, sur la jeunesse qu'ils forment dans la discipline, le courage, l'amour de la patrie et le mépris de la vie comode.

Tel est l'esprit du nouvel Empire de Rome. Telles sont la foi et l'idée qui ont permis la renaissance de l'Allemagne. Ce furent d'abord les idées d'un seul homme, puis d'un groupe de pionniers et de martyrs puis d'une minorité et enfin de tout un peuple.

L'autarchie économique

L'Allemagne et l'Italie ont aussi un même objectif en matière économique: l'autarchie.

Sans autonomie économique, il n'y a pas d'autonomie politique. Un peuple militairement puissant peut succomber et être la victime d'un blocus économique.

Nous avons, pour notre part, profondément senti le danger lorsque de criminelles sanctions ont été prononcées

par 52 Etats contre l'Italie. Ces sanctions ont été appliquées vigoureusement. Elles n'ont pas atteint leur but et ont servi à démontrer, au contraire, la force de résistance de l'Italie.

Quoique sollicitée dans ce but, l'Allemagne n'a pas adhéré à ces sanctions. Nous n'oublierons jamais cela.

C'est ainsi que s'est manifestée pour la première fois l'existence de cette solidarité qui est nécessaire entre nos deux peuples.

L'axe Berlin-Rome

L'axe Berlin-Rome est né aussi durant l'automne de 1935. Durant deux ans, il s'est révélé le facteur le plus efficace de la politique de paix européenne.

Le fascisme a une morale, qui est aussi ma morale personnelle; elle consiste, quand on a un ami, à marcher avec lui jusqu'au bout.

Ni l'Allemagne ni l'Italie ne sont en régime de dictature. Elles ont un régime d'organisation de leurs forces au service du peuple. Aucun Etat, en aucune partie du monde, n'est démocratique dans une mesure aussi grande que l'Allemagne et l'Italie. Les véritables démocraties dans le monde sont aujourd'hui l'Allemagne et l'Italie. Partout ailleurs, sous le couvert des immortels principes se cachent des intérêts personnels, ceux des sociétés secrètes ou des groupes politiques et capitalistes. Il est absolument exclu en Allemagne et en Italie, que les forces privées puissent influencer sur la politique des Etats.

La lutte contre le bolchévisme

La communauté d'idées de nos deux pays a trouvé son expression dans la lutte contre le bolchévisme qui est l'expression moderne de la plus féroce tyrannie byzantine, qui constitue un régime de dégénérescence humaine de faim, de sang et de mort.

Le bolchévisme a été combattu après la guerre en Italie par la parole et par les armes — car lorsque la parole ne suffit plus il faut recourir aux armes.

Nous l'avons combattu aussi en Espagne où des milliers de volontaires fascistes sont tombés en luttant pour la civilisation européenne.

La civilisation occidentale peut encore renaître si, au lieu de la foi dans les dieux trompeurs de Genève et de Moscou ce sont les vérités solaires de notre révolution qui triomphent.

Camarades, me voici à la fin de mon discours.

Nous ne faisons pas de propagande pour la diffusion de nos idées hors

(Lire la suite à 4ème page)

Succès des nationaux dans les Asturies

Offensive des Catalans en Aragon

Le communiqué de Salamanque qui résume les opérations jusqu'au 27 septembre à 20 h. annonce d'importants succès des nationaux sur le secteur oriental du front des Asturies. Grâce à une collaboration efficace de l'aviation ils ont brisé la résistance des gouvernements et occupé la rive droite de la rivière Sella, la localité de Ribadesella et atteint Collera. Les hauteurs de Joroviella et Penar Riantena ont été prises.

Au Nord-Ouest du mont Ibeo, deux attaques des miliciens ont été repoussées. Les nationaux ont contre-attaqué et occupé les hauteurs qui avaient servi de point de départ à l'offensive des gouvernements. Les localités de Cuervas, Torriello, Llamiga, Camango, Maluerga, Colloba et Barrio Cereceda ont été occupées. Les miliciens ont perdu 500 morts, dont plusieurs officiers ainsi que de nombreux prisonniers et déserteurs.

Sur le front de Léon également les nationaux ont remporté des succès. Une colonne partant de Camposanto, a brisé le front dans le secteur de Lillo, à 35 kms. à l'Est de Pajares et a réalisé une avance de 8 kms. occupant la moitié de la Sierra de Mampodre, qui culmine à 2084 mètres, la localité de Torna, dans la vallée du Nalon, sur le territoire de la province des Asturies et Penas Pitones. La route qui conduit à Torna traverse un col de 1864 mètres de hauteur. A Torna, on a trouvé 60 morts gouvernementaux et capturé 41 prisonniers. Le butin se compose de 4 mitrailleuses, de plus de 100 fusils ainsi que de toutes les munitions de la garnison locale. Sur la route de Torna, 2 canons ont été pris. Au cours d'une incursion au-delà de cette ville, la phalange de Léon a capturé un camion chargé de troupes et d'armes.

Sur le secteur de Pajares, les nationaux ont amélioré leurs positions en occupant le sommet de Ruza.

Pendant la nuit de dimanche à lundi, les Catalans ont attaqué avec violence les positions autour de Jaca, dans la région montagneuse, au Nord de l'Aragon ainsi que dans le secteur d'Orna; ils ont été partout repoussés.

Les nationaux avancent au Nord-Est de Saragossa, dans le secteur de Villamajor. Dans le secteur de Fuentes, sur l'Ebre, au Sud-Est de Saragossa, l'attaque des gouvernements a été repoussée. Il s'agit d'un vaste mouvement déclenché ces jours derniers sur tout le front d'Aragon par les miliciens du général Pozas et qui ne semble pas avoir été couronné, jusqu'ici, par des succès appréciables.

FRONT DU NORD

Paris, 29. — Le communiqué officiel de Valence reconnaît que les forces républicaines ont dû se replier dans les Asturies, dans le secteur de la côte par suite de la violence des attaques des nationaux.

Suivant le même communiqué, des combats violents se sont déroulés pour la possession des hauteurs enlevées la veille par les nationaux.

FRONT DE L'EST

Paris, 29. — Au sujet de l'offensive des Catalans contre Jaca, on précise que ces derniers ne seraient plus qu'à 12 kms. de la ville. Ils en sont séparés par un massif abrupt qu'ils devront contourner.

Berlin, 29. — A l'occasion de l'anniversaire de la libération de Tolède, le général Moscardo, le défenseur de l'Alcazar, vient d'être nommé commandant en chef du front d'Aragon.

Troubles à Aden

Berlin, 29. — On signale une agitation générale dans les pays arabes. Des troubles ont éclaté notamment dans la région d'Aden où de nombreuses tribus se sont révoltées. L'Angleterre a dû envoyer des renforts.

L'ambassadeur de l'U.R.S.S. quittera Nankin

Nankin, 29. A. A. — L'ambassadeur de l'U.R.S.S. M. Bogomoloff, ne partira pas encore. Il partira incessamment, sur la demande de son gouvernement.

FRONT DU NORD

Le japonais qui a avancé le long du chemin de fer Tien-Tsin, après avoir occupé le point de départ de la ligne, a continué à avancer vers le sud. Les troupes chinoises ont coopéré à cette opération et ont capturé les troupes japonaises à Tsin-Tsin, à 100 kms.

FRONT DU CENTRE

Les japonais ont bombardé l'aérodrome de Kouangteh, à 30 kms. de Nankin.

On juge imminente la bataille qui mettra aux prises les troupes japonaises et chinoises.

FRONT DU SUD

Les japonais ont avancé vers le sud. Les troupes chinoises ont coopéré à cette opération et ont capturé les troupes japonaises à Tsin-Tsin, à 100 kms.

On juge imminente la bataille qui mettra aux prises les troupes japonaises et chinoises.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le changement à la Présidence du Conseil

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Lorsque M. Ismet İnönü, qui avait un besoin absolu de repos, eut obtenu d'Atatürk un mois et demi de repos et que, sans prolonger son séjour à Istanbul il rentra à Ankara avec sa famille, l'impression est née dans les esprits que ce congé ne se limiterait pas à un mois et demi. Le communiqué du secrétariat de la Présidence de la République, transmis par l'intermédiaire de l'Agence Anadolu, a donné une forme définitive à ce qui, hier encore, pouvait être enregistré comme une hypothèse dépourvue de caractère officiel.

Dès la réouverture de la G. A. N., le président du Conseil a. i. M. Celâl Bayar assumera directement le titre et les pouvoirs de président du Conseil et il commencera à administrer son propre cabinet et l'Etat.

Dès à présent nous lui souhaitons le succès.

Il est hors de doute que cet événement constitue un changement important dans l'administration de l'Etat et il est naturel que ce changement dans la direction supérieure de l'Etat constitue la conséquence d'un besoin impérieux du pays. Mais il n'était absolument pas juste de donner à cela un sens caché comme certains ont tenté de le faire.

Le Tan, par exemple, commentant le retrait d'Ismet İnönü pour prendre du repos, affirme que par le nouveau cabinet qui sera constitué par Celâl Bayar, le pays « entrera dans une ère où l'effort sera soumis à un programme ». Pareille affirmation ne signifie-t-elle pas que pendant 14 années de pouvoir le gouvernement d'Ismet İnönü, tout en remportant du succès dans ses entreprises aurait agi sans programme ?

Cette assertion implicite constituerait la plus grande des erreurs.

Car pendant tout le temps qu'il s'est trouvé au pouvoir, Ismet İnönü ne s'est pas écarté un seul instant du programme du Parti Populaire. Et c'est ce même programme que suivra Celâl Bayar qui, aujourd'hui, exerce l'intérim de la Présidence du Conseil et passera demain à cette présidence elle-même. Des lors comment peut-on dire que la venue au pouvoir de M. Celâl Bayar marquera le début d'une ère de programme ?

Après avoir rappelé les termes qui servent d'introduction du programme du parti du Peuple, M. Asim Us écrit :

Si l'on tient compte du fait que la Turquie est un pays à parti unique et le programme qui commence en ces termes est celui du parti qui, seul, détient le pouvoir aujourd'hui, on pourra mesurer pleinement combien des publications dans le genre de celles auxquelles nous faisons allusion sont déplacées.

Le Tan ne pourra pas dire : « Le programme auquel je fais allusion n'est pas le programme essentiel de l'Etat ; c'est le programme qui a trait aux détails ». Car de même que chaque année, à l'ouverture de la G. A. N., tant le Président de la République que le Chef du gouvernement prononcent des discours qui sont autant de programmes, le budget voté par la G. A. N. au début de juin est aussi un programme, fixé dans ses moindres détails.

Cela ne veut pas dire que les changements de personnes quoique celles-ci soient attachées à un même parti, et même s'ils ne constituent, comme l'a dit un journal, qu'un « changement de garde », n'aient aucune influence sur les affaires publiques. Mais ce sont les faits qui nous démontreront l'importance et la portée de ces répercussions. En tout cas notre révo-

lution ayant toujours marché vers le mieux, les événements marqueront aussi un mieux. Mais personne n'a le droit de regarder d'un mauvais œil le bien d'hier, comparativement au mieux de demain.

M. Yunus Nadi également écrit dans le « Cumhuriyet », et la « République ».

D'après nous, il n'y avait aucun empêchement légal à ce que l'on passe à la formation d'un nouveau gouvernement après avoir agréé la demande d'Ismet İnönü qui désirait être relevé de sa charge afin de se reposer. Il y a, dans ce mode de solution intermédiaire adopté, en même temps qu'une preuve de la sympathie du Grand Chef envers Ismet İnönü, l'avantage de voir le nouveau Président du Conseil trouver l'occasion de bien préparer son gouvernement. Nous ne doutons pas que ces deux aspects ont été appréciés comme il convient par Ismet İnönü.

Mais nous ne savons comment cela s'est fait, on vit soudain les phases de cette affaire, très normales pour les autorités responsables, être bouleversées par une manie journalistique. Un journal, qui croyait probablement avoir découvert des secrets bien gardés, se livra à des publications bruyantes dont la présentation même était capable de plonger l'opinion dans la surprise. La maladie devint vite contagieuse, de sorte que cette situation, en somme fort simple et bénigne, fut présentée sous une forme inquiète. Les journalistes s'emparaient aussitôt du téléphone pour recourir à toutes les sources sous prétexte d'enquête et n'hésitaient pas à faire passer dans les colonnes de leurs feuilles comme s'il s'agissait d'une grande pousse des phrases simples comme celle-ci : « — Que voulez-vous ? Nous ne savons rien ! »

On a même vu les recommandations du plus haut fonctionnaire de l'Etat à Istanbul faites aux journaux pour s'abstenir de ces stupidités demeurer sans aucun effet sur ceux-ci. Le côté « information » de l'affaire étant bien-tôt précisé, on en est venu à donner des précisions au sujet du programme que le nouveau gouvernement mettrait en application. Cet excès de zèle absurde allait jusqu'à présenter de brillants programmes révolutionnaires au nouveau gouvernement. Il aurait été agréable de suivre avec surprise et de contempler en méditant les informations fantaisistes inventées par les journaux bien informés pour recommander des programmes d'action ou gouvernement. Mais malheureusement ou, plutôt, heureusement, les circonstances ne pouvaient guère supporter une plaisanterie pareille.

Bilans et travaux de comptabilité par comptable expérimenté en turc et en français à partir du prix de 5 Liras, par mois. S'adresser au journal sous R. A.

On cherche Piano

de bonne marque, dans de bonnes conditions d'entretien et à des conditions modérées. Adresser offres par écrit au journal, avec indication de la marque et du prix sous Piano.

Avis aux médecins

Jeune fille très distinguée de nationalité turque ayant pratiqué pendant 3 ans dans un des meilleurs hôpitaux de notre ville désire entrer comme assistante auprès d'un médecin.

Pour tous renseignements s'adresser sous D. S. à la Boîte Postale 176. Istanbul.

Du Sirket Hayriye

L'horaire d'automne des bateaux du Bosphore sera appliqué à partir de vendredi matin 1er Octobre 1937

Les discours que le monde attendait

(Suite de la 1ère page)

de nos frontières. Nous avons foi en la grande puissance de pénétration de la vérité. L'Europe sera demain propagande, non par suite de notre propagande, mais par l'effet de la vérité.

Un homme avait lancé un appel qui fut le cri de ralliement de toute une nation : *Deutschland erwache*. Et aujourd'hui l'Allemagne s'est réveillée. Je ne sais pas si et quand l'Europe se réveillera, parce que des forces obscures mais nettement identifiées s'efforcent de porter la guerre de l'intérieur vers l'extérieur et de provoquer un incendie mondial.

L'essentiel c'est que nos deux peuples soient unis. Et la manifestation d'aujourd'hui démontrera au monde qu'ils le sont.

La dernière journée à Berlin

Berlin, 28. — A. A. Le 29 septembre sera la dernière journée de la visite de Mussolini à Berlin et sera réservée entièrement à l'armée.

A dix heures trente du matin le Duce déposera en compagnie du comte Ciano une couronne devant le monument aux morts de la guerre. Puis le Führer et le Duce assisteront au défilé de l'armée qui aura lieu à la Place de la Parade devant l'école polytechnique de Berlin où déjà depuis longtemps des tribunes ont été érigées. Le défilé sera terminé environ vers treize heures. Le Duce sera alors l'hôte du Führer à la chancellerie du Reich tandis que les autres hôtes italiens seront reçus par le lieutenant du Führer.

A quinze heures les hôtes italiens se rendront à la gare de Lehrter où ils prendront le train spécial.

L'adjoint du Führer M. Rudolf Hess accompagnera le Duce dans son voyage jusqu'à la frontière.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchunli Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. Les vendredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les heures Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 heures. Prix d'entrée 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Tréne)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Elèves de l'Ecole Allemande, sur tout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrite sous « REPETITEUR ».

Piano à vendre, marque Boisselot, en parfait état. S'adresser Yeni Çarşı, Tom Tom Sokak, No. 8. int. 4.

Leçons d'italien, langue et littérature, par Professeur diplômé. S'adresser sous V. L. aux bureaux du journal.

Du Sirket Hayriye

Les nouvelles cartes d'abonnement pour un mois avec réduction extraordinaire entreront en vigueur le 11 octobre 1937. Il est porté à la connaissance de nos honorables voyageurs que les susdites cartes commenceront à partir de vendredi à être mises en vente à la direction du contrôle de l'administration centrale et au guichet du Bosphore au pont.



Les fouilles de Topkapu. — La mise au jour d'un magnifique chapiteau de colonne

Aube de Mai LA BOURSE

Istanbul 28 Septembre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Rég. gant)	100
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	100
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 exc.	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 (Rég. gant)	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 (Rég. gant)	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 (Rég. gant)	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	100
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	100
7 % 1934	100
Bons représentatifs Anatolie d'Istanbul 4 %	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Act. Banque d'Affaires	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie	100
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Gl. d'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nicar	100
Act. Clements Arslan	100
Act. Minoterie "Union"	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CHEQUES

	Ouverture	Clos
Londres	627.75	628.00
New-York	0.78.70	0.78.75
Paris	23.04.35	23.04.40
Milan	14.00.80	14.00.85
Bruxelles	4.08.94	4.08.99
Athènes	3.43.68	3.43.73
Gênevè	1.42.72	1.42.77
Sofia	11.70.38	11.70.43
Amsterdam	1.06.70	1.06.75
Prague	1.06.70	1.06.75
Vienne	1.06.70	1.06.75
Madrid	1.06.70	1.06.75
Berlin	1.06.70	1.06.75
Varsovie	1.06.70	1.06.75
Budapest	1.06.70	1.06.75
Bucarest	1.06.70	1.06.75
Belgrade	1.06.70	1.06.75
Yokohama	1.06.70	1.06.75
Stockholm	1.06.70	1.06.75
Moscou	1.06.70	1.06.75
Or	1.06.70	1.06.75
Meedide	1.06.70	1.06.75
Bank-note	1.06.70	1.06.75

Bourse de Londres

Lire	100
Fr. F.	100
Doll.	100

Closure de Paris

Dette Turque Tranche I	100
Banque Ottomane	100

TURQUIE	ETRANGER
1 an	13.50
6 mois	7.00
3 mois	4.00

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 47

LE Parrain

Par HENRY BORDEAUX
de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

XIII

L'AUBERGE PROVENÇALE

« Encore ces chauffardes qui font du cent ou du cent vingt » protesta le regard irrité d'un automobiliste dépassé.

Roquefort déjà apparaissait. L'auberge n'était pas loin. Arriverait-elle à temps ? Était-elle suivie ?

C'était une de ces miraculeuses matinées d'automne où le ciel et la terre se baignent de douceur. Les valonnements qui de Grasse s'allongent jusqu'au rivage, de Mougins au

Cannet, et qui portent comme des grappes de raisins violets ou de bougainvillées des villages aux maisons de couleur, s'étiraient, se prélassaient dans la lumière, se paraient à peine de ces gazes légères qui flottent aux beaux jours sur les choses et lentement se désagrègent. Au loin, s'apercevait la mer pâle d'un bleu clair, la mer d'argent sur les bords. L'auberge provençale, devant son bois de pins, se détachait en rouge avec sa façade peinte, sa rampe de briques, sa sautillante vigne verte.

Sabine, avant que Lucio ne vint l'enlever et l'emporter dans sa voiture, se sentait heureuse et triste ensemble. Sans doute son amant devait à quitter le surlendemain. Bientôt la coupe serait épuisée. A mesure qu'elle

venait à ces rendez-vous, elle s'y habitait et les goûtait mieux. Depuis que Martine s'était retirée, renonçant à ses fiançailles, libérant sa rivale, elle respirait plus à l'aise et découvrait à sa faute des excuses. Pour trouver des maris à ses sœurs, elle avait dû fréquenter la jeunesse. Trop d'hommes, trop d'adorations s'étaient égarés sur elle. Sur trop de lèvres, elle avait dû arrêter les déclarations toutes prêtes et qui, tout de même, lui touchaient le cœur sans y pénétrer. Quelle femme vivrait ainsi en contact permanent avec les passions des autres sans être à son tour attirée ? Son mari même n'était-il pas coupable qui lui rappelait sans cesse qu'à travers elle, il revenait à son ancien amour pour Sylie ? Il ne l'aimait donc pas pour elle-même. Il la substituait à une autre. Elle n'était pas cette autre. Cette Sylie adorable la pouvait dépasser mille fois. Elle n'acceptait pas de servir d'écran.

Benito n'avait pas su la conquérir, la prendre, la garder. Elle s'était mariée par gratitude, par lassitude aussi, et pour sauver sa famille dépossédée. N'avait-elle pas apporté la joie dans la maison de son mari ? N'avait-elle pas toujours vécu pour les autres ? A peine adolescente, elle s'était dévouée à ses sœurs. On ne pouvait se dévouer indéfiniment. On avait le droit de penser à soi. Dans la dure existence quotidienne il fallait des

vacances. On ne les lui avait pas offertes : elle les prenait. Non, en vérité, elle avait exagéré ses remords. Ainsi recouvrons-nous peu à peu nos faiblesses d'une ombre favorable. Sabine avait besoin de se donner toute à ce bonheur mystérieux que peut-être elle finirait par atteindre, par connaître, et voici que son destin la guettait.

Les heures de plaisir avaient passé. Lucio devait la reconduire à Grasse pour le déjeuner. Cependant ils ne se pressaient pas. Détendus après l'ivresse, ils se laissaient vivre. Tout à coup à travers la porte, une voix appela, d'abord doucement, puis avec plus de violence et d'autorité :

— Sabine ! Sabine !

Sabine, attentive et dominant sa peur, murmura tout bas :

— Pourquoi vient-elle ici ?

— Qui ? interrogea son amant qui allumait une cigarette.

— Martine.

Déjà l'on frappait à coups répétés, mais faibles. Sabine, encore à demi dévotue, entrouvrit la porte.

— Qu'y a-t-il ?

— Vite, ton mari arrive. Y a-t-il une autre sortie ?

— Non, mais la terrasse a un autre escalier.

— Prends ta veste, ton chapeau. Vite. Ton auto est dans le chemin, derrière le bois. Tu rentreras par Valbonne, avant lui. Vite, vite.

La jeune fille ordonnait. Elle avait préparé son plan en route.

— Et toi ?

— Je prendrai ta place.

— Je refuse.

— Non. Tu le dois.

— Il le faut, ajouta Lucio qui, prompt d'esprit, avait aussitôt compris la situation.

Ils pressèrent tous deux Sabine et la poussèrent sur la terrasse, achevant de s'habiller, honteuse de s'enfuir, confondant son mari et son amant dans la même réprobation.

Sans la lâche injonction de celui-ci, elle serait restée, préférant la franchise au mensonge, désireuse de ne pas renier son amour. Son amour ! ne se reniait-il pas lui-même ? Avec quelle hâte Lucio avait accepté le subterfuge proposé par Martine pour se débarrasser de tout risque ? Il compromettrait une jeune fille et sauverait la femme. Surtout, il se sauverait lui-même. Ainsi retrouvait-elle subitement la lâcheté humaine et, sortie toute chaude encore des bras de son amant, n'hésitait pas à le mépriser.

Machinalement, comme si quelque mécanisme intérieur jouait en elle hors de sa volonté, elle exécutait le programme de sa sœur et, trouvant l'automobile à l'entrée du bois, prenait la volant et rentrait à Grasse par la route de Valbonne, à toute allure, afin d'être la première à la villa Sylie.

Tranquille, Martine avait repris de défaire à son tour sage. Lucio la regardait avec presque ironique.

— Jetez cette cigarette, et venez avec moi. Elle lui parlait comme à un enfant.

— Allons approchez-vous et jetez-la.

— Cette fois, nous sommes fiancés.

— Pour une minute.

— Oh ! pas pour une minute.

— Pour combien de temps ?

— Plaisantez, ma mort.

— Jusqu'à la cour. La cour ?

— Plaisantez ! la cour ?

— Benito Sollat réclamait la main de Lucio.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.

— Je ne ne loge pas d'homme, disait de répondre l'homme.